

vous adressent, eu souriant, les petits enfants, tandis que leur main se tend familièrement vers la vôtre. Allons ! Nous sommes loin de chez nous ; et ce qui ne serait pas possible en France, le sera peut-être ici, dans cette atmosphère tout imprégnée de religion.

Mais, nous voici à Oberammergau. En flânant dans les rues, nous croisons des hommes aux cheveux longs et bouclés : sous leurs vêtements de travail, il est aisé de deviner les acteurs de demain : la plupart ne manquent ni de dignité, ni de distinction. Nous comprendrons mieux cela, quand nous saurons quelle place tient la " Passion " dans la vie des hommes, des jeunes gens et même des enfants de ce village enchanté ; et à quel degré cette race, affinée par deux siècles de culture théâtrale, et par une éducation toute spéciale, arrive à fondre ensemble, à identifier presque, le rôle et l'acteur.

La nouvelle salle construite pour les spectateurs, a plus de cent mètres de long sur quarante de large ; quatre mille auditeurs peuvent s'y asseoir à l'aise et y suivre tous les mouvements de la scène. Depuis la fin de mai, le théâtre est comble, deux ou trois fois chaque semaine ; M. le curé d'Oberammergau nous dit que cent mille étrangers ont déjà défilé cette année dans sa paroisse.

Le hall des spectateurs n'est pas relié au théâtre proprement dit, dont il est séparé par une avant-scène en plein air, en sorte que, de sa place, chacun a sous les yeux un coin des montagnes voisines et " ces longues croupes recouvertes d'un gazon pâle, et parsemées de maigres bouquets d'arbres, " rappellent, sans trop d'effort, un paysage d'Orient.

Il est sept heures et demie du matin. Par les quinze ou vingt portes, la multitude innombrable pénètre dans la salle avec un ordre parfait ; et après les trois coups de canon réglementaires, après les premières symphonies de l'orchestre, qui ont pour but de calmer, et comme d'accorder l'âme de la foule avec les tragiques événements qui vont se dérouler devant elle, voici qu'on entend, dans les profondeurs du théâtre, le tumulte causé par le bourdonnement et les mille pas de tout un peuple. C'est l'entrée du Sauveur à Jérusalem, au dimanche des Rameaux ; et quand il paraît, grave et doux, monté sur une petite ânesse, escorté de ses Apôtres, ayant peine à se frayer passage au milieu de ces fidèles Israélites, qui marchent à reculons pour ne pas le perdre